

Brève réflexion sur le catalogue des idées reçues

Natalité et étatisme dans la Chine post-maoïste

Récemment, le Parti a annoncé qu'il mettait fin au type de contrôle qu'il exerçait depuis trente ans sur la natalité en Chine, basé sur « le principe de l'enfant unique par couple ». Le contrôle ne concernait que les Han, les autres « ethnies » ayant toujours la possibilité d'en avoir deux. Il n'en fallait pas plus pour que des plumitifs des deux sexes, en France et ailleurs, parlent de « déverrouillage » de « recul de l'Etat » face aux « revendications de la société civile », etc. En réalité, il n'en est rien. Il est désormais possible, pour les Han, d'avoir deux enfants par couple, mais pas plus sous peine d'écoper des amendes sérieuses, voire des peines de prison. La mesure est dictée par la prise en compte par l'Etat de deux phénomènes connexes : la proportion de personnes âgées augmente de façon vertigineuse et le déséquilibre entre hommes et femmes, au bénéfice des premiers, à peu près au même rythme. La nouvelle politique nataliste est donc aussi autoritaire que la précédente, dans des conditions sociales modifiées.

Au lendemain de la prise du pouvoir par le Parti, la remise au travail de la Chine, dont l'écrasante majorité de la population était encore paysanne, puis les premières tentatives d'industrialisation ne pouvaient être réalisées, dans l'esprit des nouveaux mandarins, qu'à partir de la mobilisation des multitudes de forces de travail élémentaires : « En Chine, la première tête venue vaut deux bras », affirmait avec cynisme Mao Zedong au cours du Grand Bond. Les réformes lancées par Deng Xiaoping, à la fin des années 1970 rompaient avec la conception de l'accumulation et de la modernisation du capital qui avaient régné jusqu'alors. L'antique mépris pour la science et la technologie, d'origine mandarinale, que Mao avait repris à son compte avec ses préceptes sur « la vertu révolutionnaire placée au poste de direction », commença à céder la place à la valorisation de la techno-science : il valait mieux désormais être « expert » que « rouge ». Dans cette optique, le Parti commença à adopter le discours malthusien sur la « surpopulation », surpopulation par rapport aux besoins du capital et de l'Etat. Les statisticiens du Parti justifiaient l'adoption de la limitation drastique des naissances en rappelant l'énorme croissance de la population chinoise au cours des trois derniers siècles, favorisée par la dernière dynastie impériale, afin de stimuler l'agriculture parcellaire, base de l'Etat. Ils oubliaient que, même au cours de la période maoïste, la famine générale engendrée par le Grand Bond dans les campagnes tua 40 millions de Chinois, et que la Révolution culturelle et ses avatars ajoutèrent encore 10 millions au palmarès macabre. Sans compter le cannibalisme pratiqué dans les zones les plus dévastées. Méthode radicale pour réduire la « surpopulation », déjà préconisée par Jonathan Swift lors de la Grande Famine en Irlande.

La nouvelle politique rencontra des résistances à la campagne, bien plus qu'à la ville, ce qui nécessita l'emploi du terrorisme d'Etat pour la faire appliquer. Des paysans allèrent jusqu'à tuer des avorteurs de l'armée, révoltés par le spectacle auquel ils étaient conviés, celui de femmes enceintes jusqu'au huitième mois éventrées, à titre d'exemples, sur les places de village. Réactions compréhensibles, mais troubles au niveau des motifs. Car, comme l'affirme le proverbe millénaire, « la source de la richesse » des familles patriarcales, « c'est le nombre des naissances ». Plus précisément le nombre des naissances mâles : « Mieux vaut deux fils bêtes que quatre filles intelligentes. » Depuis la prise du pouvoir, le Parti condamne l'infanticide, institution patriarcale millénaire. La politique de l'enfant unique l'a, en retour, aggravé. Pire, les filles en sont presque exclusivement devenues la cible. Histoire de préserver la lignée mâle. Preuve éclatante que l'étatisme à la Deng, destiné à favoriser la création de modes de domination modernes n'a pas disloqué les anciens, même lorsqu'elle les a modifiés, facilité en partie leur résorption, etc. L'introduction progressive des moyens de contrôle prénatal a même permis, malgré l'interdiction du Parti, de détruire des fœtus féminins sans avoir besoin d'anéantir, dans les proportions habituelles, les bébés du même sexe. Les milliardaires du Parti, eux, vont à l'étranger, en priorité en Californie, pour choisir, en payant rubis sur l'ongle, le sexe du futur premier-né, mâle évidemment, par tri des gamètes et autres merveilles de la biologie moderne.

Conséquence inévitable de la politique de l'enfant unique, le trafic de jeunes et très jeunes filles, en provenance de pays limitrophes ou d'autres pays d'Asie, est devenu l'une des opérations les plus lucratives des Triades, qui enlèvent ou achètent leur bétail humain, avec la complicité de la police des frontières. Bref, comme l'indique la commission du Parti en charge de l'affaire, la Chine « manque de femmes » et de « jeunes », « nécessaires à la réussite du socialisme de marché » et doit « combattre la corruption » en la matière. Des poignées de cadres « corrompus » sont donc fusillés pour calmer le jeu et, désormais, les couples peuvent faire deux enfants, ce qui aura plutôt la faveur des ruraux que des urbains, lesquels ont même tendance aujourd'hui à ne plus faire d'enfant du tout, vu les charges qu'ils représentent. En Europe, des néo-féministes ont applaudi la mise en place de la nouvelle politique du Parti, en particulier la tarte à la crème de la « lutte contre la corruption ». Ce qui est conforme, quelque part, aux traditions idéologiques de leur famille. L'auteur du « Deuxième Sexe » avait bien, après son voyage en Chine, vu dans Mao Zedong le chantre de « la liberté des femmes chinoises ». Alors, pourquoi ne pas continuer sur la voie du soutien critique de la dictature aux couleurs du « socialisme de marché » ? ■

Lao She (Vieux Serpent)